

LA GRÈCE EN CHŒURS

RÉMANENCES
POÉTIQUES,
POLYPHONIES
POLITIQUES

CHARLES DOYEN

Chargé de recherches du F.R.S.-FNRS à l'Université catholique de Louvain

29 avril 2013

Rome, nouvelle Troie : de l'Iliade à l'Énéide

Faculté de Philosophie et lettres
Département de Langues et littératures classiques



Chaire Francqui au titre belge 2012-2013



Énée portant Anchise

Peintre du Louvre, c. 520-510 av. J.-C.

Énée et Achille

« La plaine entière se remplit d'hommes, de chevaux, et flambe sous l'éclat du bronze. Le sol résonne sous les pieds des masses qui s'élancent. Deux hommes, les meilleurs (ἄριστοι / *aristoi*) d'entre tous, se rencontrent entre les lignes, brûlant de se battre : Énée, fils d'Anchise, et le divin Achille. [...]

Ils marchent l'un contre l'autre et entrent en contact. Alors, le divin Achille aux pieds infatigables parla en premier : “Énée, pourquoi viens-tu te poster si loin en avant des lignes ? Serait-ce que ton cœur te pousse à me combattre dans l'espoir de régner (ἀνάξειν / *anaxein*) sur tous les Troyens dompteurs de cavales, avec l'honneur (τιμή / *timê*) qui est aujourd'hui celui de Priam ? Mais, quand bien même tu me tuerais, ce n'est pas pour cela que Priam te mettrait son apanage (γέρας / *geras*) en mains ! Il a des fils, il est d'esprit solide — ce n'est pas un insensé. À moins que les Troyens ne t'aient déjà taillé quelque domaine (τέμενος / *temenos*), supérieur à tous les autres, un beau domaine, aussi propre aux vergers qu'aux terres à blé, dont tu pourras jouir si tu me tues ! Mais je crains que tu n'aies quelque peine à la faire. Déjà ailleurs, je puis dire que ma pique t'a mis en fuite. Ou bien as-tu oublié le jour où je t'ai fait courir loin de tes bœufs ? Tu dévalais, seul, des monts de l'Ida, d'un pied prompt, à toute allure ; tu fuyais ce jour-là sans regard en arrière. De là, tu as pu te sauver à Lyrnessos. Moi, lancé sur tes pas, j'ai détruit cette ville, avec Athéna et Zeus Père ; et j'en ai emmené les femmes en servage [...]. Ce jour-là, Zeus t'a sauvé, ainsi que les autres dieux. Mais aujourd'hui j'imagine qu'ils ne te protégeront pas.” »

(Homère, *Il.*, XX, v. 156-197)



La colère d'Achille
Jacques Louis David, 1783

Généalogie d'Énée

« Énée lui répondit : “Péléide, ne compte pas m’effrayer avec des mots, comme si j’étais un enfant : je peux aussi bien que toi railler et lancer des insultes. Nous savons l’origine l’un de l’autre, nous savons qui sont nos parents : il nous suffit d’ouïr les paroles (ἔπεα / *epea*) fameuses des mortels — bien que de nos yeux, nous n’ayons jamais vu encore, ni toi mes parents, ni moi les tiens. On te dit rejeton de Pélée sans reproche ; Thétis aux belles tresses, Thétis marine est ta mère. Je me flatte d’être, moi, le fils du magnanime Anchise, et ma mère est Aphrodite. De ces deux couples il en est un qui va pleurer son enfant dès aujourd’hui. J’en réponds : on ne nous verra pas revenir du combat après avoir réglé notre querelle, tout bonnement, avec des mots enfantins.

Si pourtant tu veux en apprendre davantage et savoir ma naissance — nombreux déjà sont ceux qui la connaissent —, écoute. Zeus, l’assembleur de nuées, engendra Dardanos. [...] Dardanos, à son tour, eut pour fils le roi Érichthonios, qui fut sans doute le plus riche des humains. [...] Érichthonios, lui, fut père de Trôs, le roi des Troyens ; et de Trôs naquirent trois fils sans reproche, Ilos, Assaraque, Ganymède pareil aux dieux, le plus beau des hommes mortels [...]. Ilos, à son tour, eut pour fils Laomédon sans reproche ; et Laomédon engendra Tithon, Priam, Lampos, Clitios et Hikétaon, rejeton d’Arès. Assaraque, lui, eut pour fils Capys, et Capys Anchise. Anchise m’a donné le jour, tandis que Priam l’a donné au divin Hector. Voilà la race, le sang dont je me flatte d’être issu.” »

(Homère, *Il.*, XX, v. 198-258)



Vénus et Anchise

Sir William B. Richmond, 1889/1890

Destin d'Énée

« Poséidon déclara aux dieux immortels : “Hélas ! J'éprouve une grande peine envers le magnanime Énée, qui va bientôt descendre dans l'Hadès, dompté par le fils de Pélée, pour avoir prêté foi aux mots de l'Archer Apollon. [...] Mais pourquoi doit-il souffrir de pareils maux, ici, sans raison, pour les chagrins d'autrui, lui qui offre toujours d'agréables présents aux dieux maîtres du vaste ciel ? Allons, dérobons-le à la mort. Le Cronide lui-même s'indignerait de voir Achille le tuer. **Le destin veut qu'il soit sauvé, afin que ne périsse pas, stérile, anéantie, la race de ce Dardanos que le Cronide a plus aimé qu'aucun des autres enfants qui sont nés de lui et d'une mortelle.** Déjà le fils de Cronos a pris en haine la race de Priam. C'est le puissant Énée qui désormais règnera (ἀνάξειν / *anaxein*) sur les Troyens — Énée et avec lui les fils de ses fils, qui règneront dans l'avenir ”. [...]

Poséidon part à travers la bataille et le fracas des javelines. Il arrive à Énée et à l'illustre Achille. Sur les yeux d'Achille, fils de Pélée, il épand un brouillard ; après quoi, arrachant la pique de bronze fichée dans le bouclier d'Énée, il la dépose aux pieds d'Achille. Quant à Énée, il le soulève très haut au-dessus du sol, lui fait franchir les rangs des héros et des chars, et le dépose au bord de la bataille. [...] »

(Homère, *Il.*, XX, v. 291-352)



Énée et sa famille fuyant Troie
Pierre Paul Rubens, 1602/1603

Les prédictions de Cassandra

« Quant à la race de mes ancêtres, son illustre renommée (κλέος / *kleos*) sera fortifiée par la bravoure de ses descendants : à la pointe de la lance, ils conquerront la couronne de la victoire, s'empareront du sceptre et du pouvoir sur terre et sur mer. Pauvre patrie ! Ta gloire (κῦδος / *kudos*) ne s'effacera pas, tu ne l'enfouiras pas dans l'ombre. Un de mes parents laissera pour descendants telle paire de lionceaux, race excellente par sa force (ῥώμη / *rhômê*), lui que mit au monde la Castnienne, Prompte-lieuse, homme aux conseils excellents et irréprochable au combat. [...]

[errances d'Énée en Macédoine, puis en Étrurie ; fondation de Lavinium]

Pour la Myndienne de Pallène, il bâtit un sanctuaire. C'est là qu'il fixera ses dieux paternels. Car, repoussant l'épouse, les enfants et l'abondance des richesses, il honorera ces dieux en compagnie de son vieux père, les enveloppera de ses vêtements le jour où les chiens en armes, n'ayant fait qu'une bouchée de son patrimoine tiré au sort, lui offriront à lui seul le choix : qu'il prenne en sa demeure et emporte en cadeau ce que bon lui semblera. Ainsi, tenu pour modèle de piété (εὐσεβέστατος / *eusebestatos*) par l'ennemi lui-même, il fondera la patrie dont on chantera les exploits guerriers et qui à ses descendants apportera l'opulence. [...] »

(Lycophron, *Alexandra*, v. 1226-1235, 1261-1272)

Énée portant Anchise
Federico Barrocci, 1598



Le temps des fondateurs

- **Livius Andronicus** (c. 280 – c. 200)
 - *Poeta doctus* hellénistique, chef du *Collegium scribarum histrionumque*
 - Traduction de l'*Odyssée* en vers saturniens
 - Tragédies sur des sujets troyens (*Equos Troianus, Achilles, Aegisthus, Ajax mastigophoros*) ou des personnages féminins (*Andromeda, Antiopa, Ino, ...*)
- **Naevius** (264 – 194)
 - Épopée en vers saturniens : *Bellum Poenicum*
 - Tragédies : *Aesonia, Danae, Equos Troianus, Hector proficiscens, Iphigenia, Lucurgus, Andromacha*
- **Ennius** (239 – 169)
 - Épopée en hexamètres dactyliques : *Annales*
 - Tragédies : *Achilles, Ajax, Alc(u)meo, Alexander, Andromacha, Andromeda, Athamas, Cresphontes, Erechtheus, Eumenides, Hectoris lytra, Hecuba, Iphigenia, Medea, Melanippa, Nemea, Phoenix, Telamo, Telephus, Thyestes*

Didon et Énée
Pierre-Narcisse Guérin, 1815



Philologues grecs contemporains

- **Ératosthène de Cyrène** (c. 276 – c. 194)
Troisième directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie
Polymathe (mathématiques, astronomie, géographie)
- **Euphorion de Chalcis** (c. 275 – f. II^e s.)
Directeur de la Bibliothèque d'Antioche
Poésie élégiaque, épigrammes, épopées mythologiques (*epyllia*)
- **Aristophane de Byzance** (c. 257 – 180)
Quatrième directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie
Grammairien, éditeur et commentateur de textes
- **Aristarque de Samothrace** (c. 217 – 145)
Cinquième directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie
Philologue (en particulier éditions et commentaires d'Homère)
- **Cratès de Mallos** (c. 220 – c. 145)
Directeur de la Bibliothèque de Pergame
Philosophe stoïcien et philologue (interprétation allégorique d'Homère)

Le déclin de l'empire carthaginois
William Turner, 1817



Rome et l'hellénisme au temps des Scipions

- **Transfert à Rome de la bibliothèque royale de Macédoine après Pydna (168)**
- **Cercle des Scipions**
 - Polybe (c. 208 – c. 126), historien
 - Panétios de Rhodes (185–112), philosophe stoïcien, élève de Cratès de Mallos
 - Lucilius (c. 180 – 102), poète satirique
 - Térence (c. 190–159), dramaturge
- **Ambassade des trois philosophes (155)**
 - Carnéade de Cyrène (214-129), scholarque de l'Académie
 - Diogène le Babylonien (240-151), scholarque du Portique
 - Critolaos de Phalésis (c. 200 – c. 118), scholarque du Lycée
- **Destructions de Carthage (146), Corinthe (146) et Numance (133)**
- **Annexion du royaume de Pergame (133)**

Les trois philosophes

Giorgione, c. 1508





La mort de Caius Gracchus (121)
François Topino-Lebrun, 1792-1798

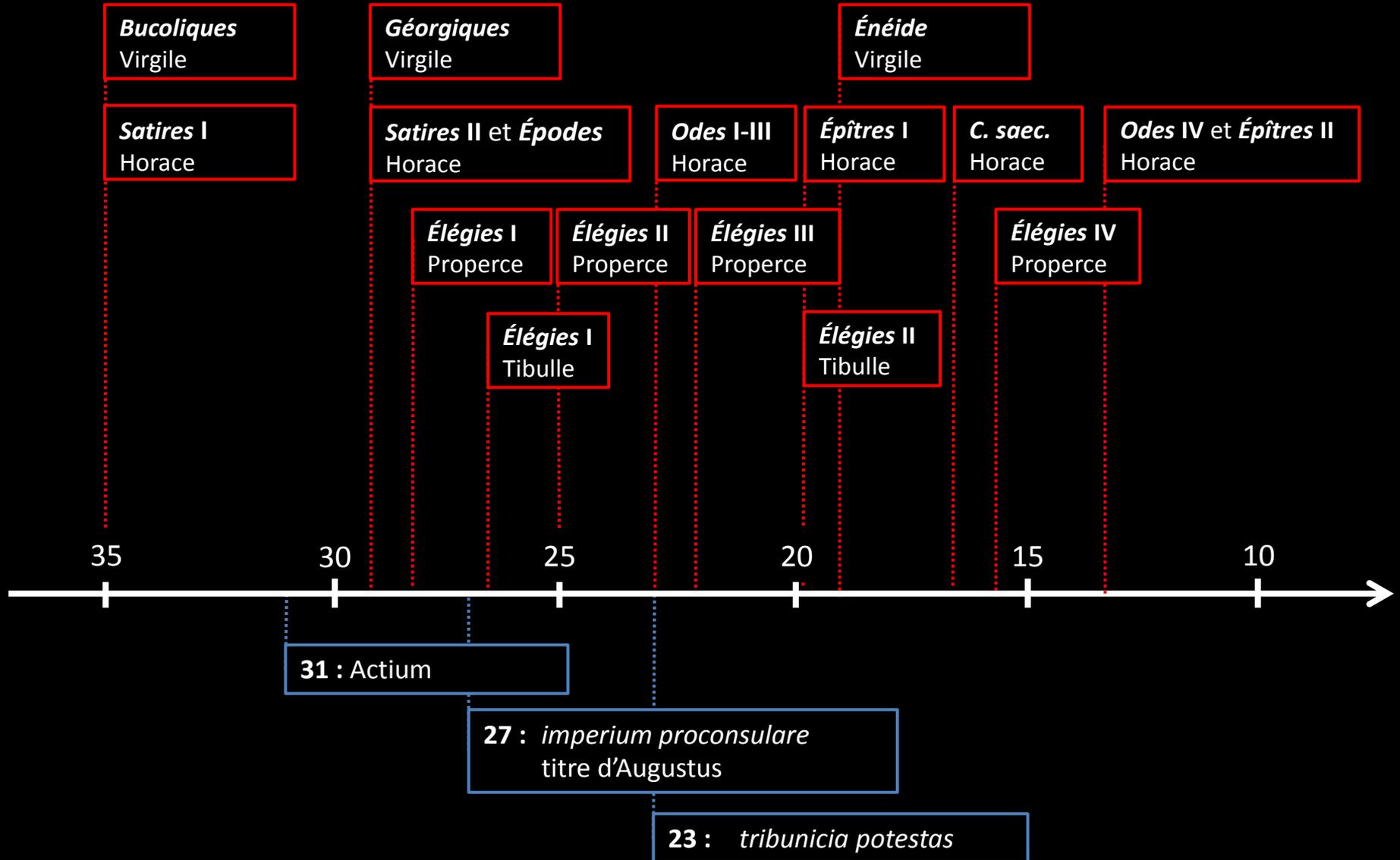


L'assassinat de César (44)
Jean-Léon Gérôme, 1859

La bataille d'Actium (31)
Lorenzo A. Castro, 1672



La littérature « augustéenne »





Horace lisant ses Satires devant Mécène
Fyodor Bronnikov, 1863

Les poètes augustéens

– Cercles littéraires et artistiques

- Asinius Pollion : Catulle, Virgile et Horace
- Mécène : Virgile, Varius, Propertius, Horace, Domitius Marsus
- Messala Corvinus : Horace, Tibulle, Aemilius Macer, Sulpicia, Ovide

– Virgile (70 – 19)

- Poèmes pastoraux : *Bucoliques* (publiées en 39 ou 35)
- Poème didactique en 4 chants : *Géorgiques* (publiées en 29)
- Épopée en 12 chants : *Énéide* (publiée en 19)

– Horace (65 – 8)

- *Satires* I (publiées en 35/34) et II (publiées en 30/29)
- *Épodes* (publiées en 30/29)
- *Odes* I-III (publiées en 23) et IV (publiées en 13)
- *Chant séculaire* (exécuté en 17)
- *Épîtres* I-II et *Art poétique*

Les poètes augustéens

- **Tibulle** (54/50 – 19/18)
 - *Élégies* I (publiées après 27) et II (publiées en 20 ?)

- **Propertius** (m. 1^{er} s. – f. 1^{er} s.)
 - *Élégies* I-III (avant 28 – après 23) et IV (après 16)

- **Ovide** (43 av. – 17 ap. J.-C.)
 - *Élégies* amoureuses : *Amores*
 - *Héroïdes*
 - Tragédie : *Medea*
 - *Art d'aimer* et *Remèdes à l'amour* (tournant de l'ère chrétienne)
 - *Métamorphoses* (entre 2 et 8 apr. J.-C.)
 - *Fastes* (entre 2 et 8 apr. J.-C.)
 - Lettres d'exil : *Tristes et Pontiques*
 - *Ibis*

Songe de Properce

« Il m'avait semblé que, couché dans l'ombre moelleuse de l'Hélicon, du côté où jaillit l'onde du cheval de Bellérophon, je pouvais ouvrir la bouche pour conter sur les cordes de ma lyre tes rois, Albe, et les hauts faits de tes rois, une si grande œuvre. Et j'avais déjà approché mes faibles lèvres de la grande source, d'où le vénérable Ennius (*pater ... Ennius*) assoiffé a bu autrefois, et chanté mes frères Curiaces et les javelots des Horaces, et les trophées royaux chargés sur les vaisseaux d'Émile, les lenteurs victorieuses de Fabius et le malheureux combat de Cannes, les dieux redevenus sensibles à nos vœux de piété et nos Lares chassant Hannibal du sol de Rome, Jupiter sauvé par les cris des oies, quand Phoebus qui m'observait du bois de Castalie parla ainsi appuyé sur sa lyre d'or près de l'ancre : "Qu'as-tu à voir, insensé, avec un tel flux ? Qui t'a enjoint de toucher au poème héroïque ? Ici, tu n'as aucune gloire (*fama*) à espérer, Properce : ce sont de moelleuses prairies que doivent fouler de petites roues, pour que soit souvent posé et reposé sur l'escabeau ton petit livre (*libellus*) que lit la jeune femme seule en attendant son amant. Pourquoi ta page s'est-elle laissé emporter hors du cercle prescrit ? Il ne faut pas alourdir la barque de ton inspiration ; que l'une de tes rames rase les eaux et l'autre les sables, tu seras en sécurité : le plus grand trouble est au niveau de la mer." [...]

[La Muse Calliope abonde dans le sens d'Apollon] et, prenant à la source, elle mouilla mes lèvres avec l'eau de Philétas. »

(Properce, *Élégies*, III, 3, v. 19-62)

Paysage avec Apollon et les Muses
Claude le Lorrain, 1652



La Muse érudite

« Sans cesse vont bourdonnant contre moi les Telchines, gens qui, ignorants de la Muse, ne sont point nés ses amis. — *Je n'ai point mené à terme un long poème suivi (hen aeisma diênêkes / ἔν ἄεισμα διηνεκές), chantant les rois [...] ou les héros, en beaucoup de milliers de vers ; ma parole (ἔπος / epos) est de quelques mots, comme celle d'un enfant, et mes ans se comptent par bien des dizaines* — Et moi, aux Telchines, je dis ceci : “Race épineuse, experte à vous ronger le foie ! [oui, je sais que je suis poète] de brève poésie (ὀλιγόστιχος / oligostikhos)”.

[...]

Allez à la male heure, funestes enfants de Mauvaise Envie ; jugez ma science poétique à la mesure de l'Art, non de l'arpent persique, et ne cherchez point chez moi quelque poème retentissant ; le tonnerre n'est pas mien, il est à Zeus.

[...]

Je chante pour ceux à qui plaît le chant aigu de la cigale, non le fracas des ânes. Qu'un autre aille braire, tout comme l'animal bien pourvu d'oreilles ; moi, que je sois l'être gracile, l'être ailé. [...] »

(Callimaque, *Réponse aux Telchines*, v. 1-9, 17-20, 29-32)

Les bergers d'Arcadie ou Et in Arcadia ego
Nicolas Poussin, 1637/1638



Excuses à Mécène

« Mécène, chevalier né du sang des rois étrusques, toi qui désires rester dans les limites de ton sort, pourquoi me lances-tu sur l'océan si vaste de l'écriture ? Les grandes voiles ne sont pas adaptées à mon bateau. [...] J'ai adopté tes préceptes de vie, Mécène, et je dois te vaincre par ton propre exemple. Alors qu'il te serait permis d'établir au forum les haches souveraines dans la magistrature romaine et d'y rendre la justice, ou d'aller parmi les lances des Mèdes belliqueux et de remplir ta maison d'armes suspendues ; alors que César te donne les forces pour agir et que de tout temps des ressources se présentent aussi facilement, tu fais l'économe et humblement tu te ramasses en une ombre floue : tu resserres toi-même les plis de tes voiles gonflées. Crois-moi, ce bon choix que tu fais t'égalera aux grands Camilles et tu viendras toi aussi sur les lèvres des hommes, tu suivras de tout près les traces de César et de sa renommée (*fama*), et la fidélité sera le vrai trophée de Mécène. Moi, de mon navire porteur de voiles, je ne fends pas la mer gonflée : toute ma flânerie dépend d'un flux exigü. Je ne déplorerai pas la citadelle de Cadmos affaissée sur les cendres paternelles ni les combats toujours désastreux des deux côtés. Je ne dirai pas les portes Scées, ni Pergame citadelle d'Apollon, ni le retour des vaisseaux danaens au dixième printemps, quand les murs de Neptune furent écrasés avec une charrue grecque par le cheval de bois vainqueur construit grâce à l'art de Pallas. Il me suffira d'avoir plu parmi les petits livres (*libelli*) de Callimaque, et d'avoir chanté sur tes cadences, poète de Cos. »

(Properce, *Élégies*, III, 9, v. 1-4, 21-46 ; cf. II, 1)



Élégie

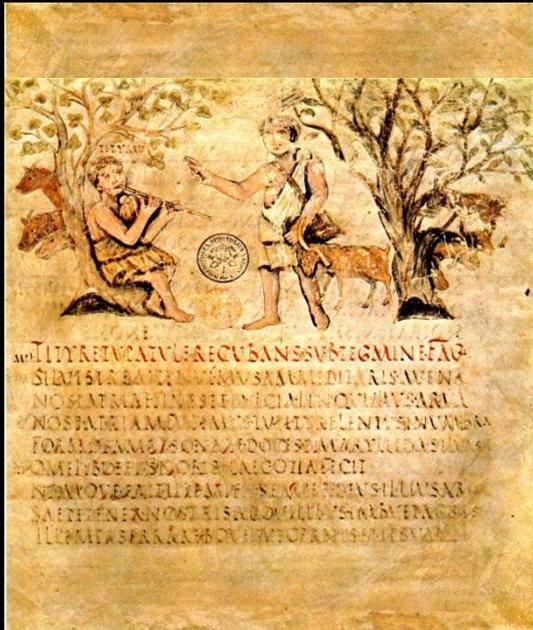
W.-A. Bouguereau, 1899

Invectives à Lyncée

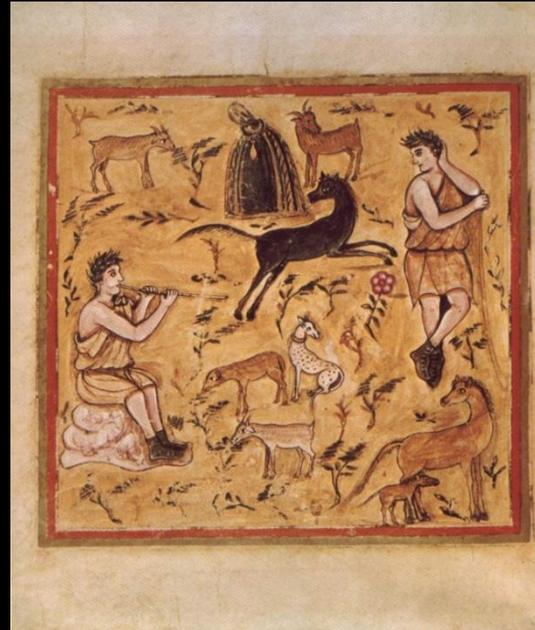
« Jamais je ne me laisserai tromper par les rides d'une vie sévère : tous savent désormais comme il est bon d'aimer. Mon ami Lyncée lui-même est fou de tardives amours : je me réjouis que tu viennes tardivement à nos dieux. À quoi te servira maintenant la sagesse des livres socratiques ou de pouvoir dire les chemins de la nature ? À quoi te servent les chants de la lyre d'Aratos ? Votre vieillard n'est pas utile dans un grand amour. Toi, imite plutôt, dans ton chant, Philétas qui se souvient des Muses et les songes d'un Callimaque sans enflure. Car tu peux raconter le cours de l'Achéloos étolien, comment s'est répandue son eau, brisée par un grand amour, et encore comment l'onde du Méandre erre trompeusement dans la plaine phrygienne et se joue elle-même de ses propres chemins, quel fut l'Arion d'Adraste, ce cheval doué de la parole qui fut vainqueur aux funérailles du malheureux Archémoros. Ni le destin du quadrigé d'Amphiaraios ne te serait utile, ni la ruine de Capanée qui fit plaisir au grand Jupiter. Cesse d'agencer des mots avec le cothurne d'Eschyle, cesse et détends ton corps pour de molles cadences. Commence maintenant à enfermer tes vers sur un tour étroit et viens-en, ô poète sévère, à dire tes feux. Tu ne seras pas plus en sécurité qu'Antimaque ou Homère : la jeune femme bien faite méprise même les grands dieux. Aucune belle n'a coutume d'étudier le système du monde, ni pourquoi la lune s'éclipse devant les chevaux de son frère, ni s'il restera quelque chose de nous après les eaux du Styx, ni si la foudre tonne envoyée à dessein. »

(Properce, *Élégies*, II, 34, v. 23-54)

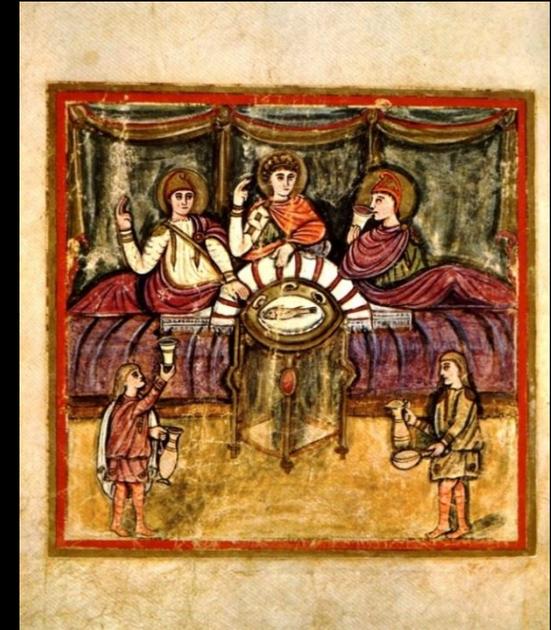
« Vergilius Romanus »



Folio 1r (*Buc.* I, 1-9)



Folio 44v (*Georg.*)



Folio 100v (*Aen.*)

Gloire à Virgile

« Vois comme je règne dans les festins au milieu des jeunes femmes grâce à ce génie qui me rabaisse maintenant à tes yeux ! Puissé-je me plaire à reposer languissamment parmi les couronnes d'hier, moi qu'un dieu au trait sûr a touché jusqu'à l'os !

À Virgile de pouvoir dire les rivages d'Actium protégés par Phoebus et les vaillants navires de César, lui qui maintenant réveille les armes du Troyen Énée et les murs qu'il fonda aux rivages de Lavinium. Cédez le pas, écrivains romains, cédez le pas, Grecs ! Il naît je ne sais quoi de plus grand que *l'Iliade*.

C'est toi qui chantes sous les pins du Galèse ombragé, Thyrsis et Daphnis à la flûte polie ; qui nous dis comment les jeunes filles se laissent corrompre par dix pommes et un chevreau écarté de la mamelle qu'il pressait. [...] C'est toi qui chantes les préceptes du vieux poète d'Ascra et la plaine où verdit la moisson et le coteau où verdit le raisin.

Sous ta savante lyre, c'est le chant d'Apollon cynthien, la musique de ses doigts. Mes vers cependant ne seront point sans charme pour qui les lira, qu'il soit novice ou expert en amour ; le poète n'y a pas moins d'inspiration et si le ton en est moins élevé, c'est que le cygne toujours l'emporte par son chant sur les cris grossiers de l'oie. »

(Propertius, *Élégies*, II, 34, v. 57-84)

Horace, Virgile et Varius chez Mécène
Charles-François Jalabert (1819-1901)



Lettre à un jeune poète

« Il est difficile de traiter avec originalité des sujets publics et tu feras mieux si tu amènes en actes l'épopée d'Iliion que si, le premier, tu produis des thèmes inconnus et inouïs. Cette matière qui est à tous deviendra ton bien privé, pour peu que tu ne t'attardes pas à de banales et vagues circonvolutions, pourvu aussi que tu ne te soucies pas de traduire mot à mot, en fidèle interprète, et enfin, si en imitant, tu ne te jettes pas dans une étroite impasse d'où te défendrait de tirer les pieds la pudeur ou la loi de l'œuvre...

Et on ne commencera pas, comme le fit jadis un écrivain cyclique : "Je chanterai la fortune de Priam et une illustre guerre." Qu'est-ce que ce hâbleur présentera de digne d'une bouche si grande ouverte ? Les montagnes vont accoucher : il en naîtra une souris ridicule ! Combien débute mieux celui qui ne fait rien que de bien adapté : "Dis-moi, Muse, l'homme qui, après le temps de la prise de Troie, vit les mœurs et les villes de bien des hommes." Il ne veut pas, lui, faire de la fumée après un éclair, mais de la fumée faire jaillir la lumière, afin de pouvoir ensuite présenter d'impressionnants prodiges : Antiphate, Scylla et Charybde avec le Cyclope. Et il ne commence pas le retour de Diomède par la mort de Méléagre, ni la guerre de Troie par les œufs jumeaux (*gemino ... ab ovo*) : il se hâte toujours vers sa fin et entraîne son auditeur en plein milieu des faits (*in medias res*) comme si ceux-ci étaient déjà connus ; quant à ce qu'il désespère de pouvoir traiter brillamment, il l'omet et il invente de telle façon, mêle le vrai au faux de telle sorte que son début ne jure pas avec son milieu ou son milieu avec sa fin. »

(Horace, *Art poétique*, v. 128-152)

De la traduction à la recomposition

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον ὃς μάλα πολλὰ
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε·
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω,
πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,
ἀρνύμενος ἦν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἐταίρων.
(Homère, *Od.*, I, v. 1-5)

Virum mihi, Camena, insece uersutum
(Livius Andronicus, *Od.*, v. 1)

Dic mihi, Musa, uirum, captae post tempora Troiae
qui mores hominum multorum uidit et urbes
(Horace, *Ars poetica*, v. 141-142)

Arma uirumque cano, Troiae qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lauiniaque uenit
litora, multum ille et terris iactatus et alto
ui superum saeuae memorem Iunonis ob iram;
multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,
inferretque deos Latio, genus unde Latinum,
Albanique patres, atque altae moenia Romae.
(Virgile, *Aen.*, I, v. 1-7)

« Inspire-moi, Muse, l'homme aux mille tours, lui qui erra beaucoup après avoir ravagé la citadelle sacrée de Troie ; nombreux les hommes dont il vit les villes et connut la pensée ; nombreuses les souffrances qu'il éprouva sur la mer, en son cœur, en s'efforçant de préserver sa propre vie et le retour de ses compagnons. »

« Dis-moi, Camène, le héros des tours »

« Dis-moi, Muse, le héros qui, après le temps de la prise de Troie, vit les mœurs et les villes de bien des hommes. »

« Je chante les combats du héros prédestiné qui fuyant les rivages de Troie aborda le premier en Italie, près de Lavinium ; longtemps il fut malmené sur terre et sur mer par les dieux puissants, à cause de la cruelle Junon, à la rancœur tenace ; il endura aussi bien des maux à la guerre, avant de fonder sa ville et d'introduire ses dieux au Latium, le berceau de la race latine, de nos pères albains et de Rome aux altièrès murailles. »

De la traduction à la recomposition

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον ὃς μάλα πολλὰ
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε·
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω,
πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,
ἀρνύμενος ἦν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἐταίρων.
(Homère, *Od.*, I, v. 1-5)

Virum mihi, Camena, insece uersutum

(Livius Andronicus, *Od.*, v. 1)

*Dic mihi, Musa, uirum, captae post tempora Troiae
qui mores hominum multorum uidit et urbes*
(Horace, *Ars poetica*, v. 141-142)

*Arma uirumque cano, Troiae qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lauiniaque venit
litora, multum ille et terris iactatus et alto
ui superum saeuae memorem Iunonis ob iram;
multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,
inferretque deos Latio, genus unde Latinum,
Albanique patres, atque altae moenia Romae.*
(Virgile, *Aen.*, I, v. 1-7)

« Inspire-moi, Muse, l'homme aux mille tours, lui qui erra beaucoup après avoir ravagé la citadelle sacrée de Troie ; nombreux les hommes dont il vit les villes et connut la pensée ; nombreuses les souffrances qu'il éprouva sur la mer, en son cœur, en s'efforçant de préserver sa propre vie et le retour de ses compagnons. »

« Dis-moi, Camène, le héros des tours »

« Dis-moi, Muse, le héros qui, après le temps de la prise de Troie, vit les mœurs et les villes de bien des hommes. »

« Je chante les combats du héros prédestiné qui fuyant les rivages de Troie aborda le premier en Italie, près de Lavinium ; longtemps il fut malmené sur terre et sur mer par les dieux puissants, à cause de la cruelle Junon, à la rancœur tenace ; il endura aussi bien des maux à la guerre, avant de fonder sa ville et d'introduire ses dieux au Latium, le berceau de la race latine, de nos pères albains et de Rome aux altièrès murailles. »

Orgueil du poète

« Je chante les combats du héros (*Arma virumque cano*) prédestiné qui fuyant les rivages de Troie aborda le premier en Italie, près de Lavinium ; longtemps il fut malmené sur terre et sur mer par les dieux puissants, à cause de la cruelle Junon, à la rancœur tenace ; il endura aussi bien des maux à la guerre, avant de fonder sa ville et d'introduire ses dieux au Latium, le berceau de la race latine, de nos pères albains et de Rome aux altières murailles. Muse, rappelle-moi quelle cause, quelle offense à sa volonté, quel chagrin poussa la reine des dieux à imposer à un héros d'une piété si insigne (*insignem pietate virum*) de traverser tant d'aventures, d'affronter tant d'épreuves ? Les âmes des dieux éprouvent-elles de si grands ressentiments ? »

(Virgile, *Én.*, I, v. 1-11)

« C'est en commençant par toi, Phoibos, que je rappellerai les gloires (*κλέα / klea*) de ces héros d'autrefois qui, par la bouche du Pont et à travers les Roches Kyanées, sur l'ordre du roi Pélias, menèrent vers la toison d'or la solide nef Argô.. [...] Au sujet de ce navire, les aèdes d'autrefois célèbrent (*κλείω / kleiô*) encore le fait qu'Argos l'a construit d'après les instructions d'Athéna. Quant à moi, je veux maintenant dire la naissance et le nom des héros, leurs longues courses sur la mer et les exploits qu'ils accomplirent dans leurs errances. Puissent les Muses inspirer mon chant ! »

(Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, v. 1-22)

Énée et Achate sur la côte libyenne
Dosso Dossi, c. 1520



Le secours de la Muse

« Et maintenant, Ératô, quels étaient les rois, les circonstances, l'état de notre antique Latium à ce moment où pour la première fois une armée étrangère fit aborder ses voiles aux rives de l'Ausonie, j'en vais faire le tableau, j'évoquerai l'origine première des combats. Toi, déesse, toi, instruis ton poète (*Tu, uatem, tu, diua, mone*). Je vais dire les guerres affreuses, des armées affrontées en bataille, des rois poussés à la mort par leurs ressentiments, l'armée des Tyrrhéniens, l'Hespérie tout entière rassemblée sous les armes. L'ordre des choses naît plus grand devant moi (*maior rerum ... ordo*), j'entreprends une tâche plus grande (*maius opus*). »

(Virgile, *Én.*, VII, v. 37-44)

« Dis maintenant toi-même, déesse, les tourments et les pensées de la jeune fille de Colchide, ô Muse, Fille de Zeus ; car, en vérité, mon esprit, réduit au silence, se tourne et se retourne en moi, quand je me demande si je dois parler du fatal égarement d'une funeste passion ou si ce fut plutôt une épouvante pitoyable qui lui fit quitter les nations de Colchide. »

(Apollonios de Rhodes, *Arg.*, IV, v. 1-5)

Énée à la cour de Latinus
Ferdinand Bol, c. 1661-1663



Structure de l'Énéide

- | | |
|---|--|
| I. Énée à Carthage : la cour de Didon
<i>Ulysse chez les Phéaciens (Od., V-VIII)</i> | VII. Guerre imminente dans le Latium
<i>Catalogue des vaisseaux (Il., II)</i> |
| II. Récit d'Énée : la chute de Troie
<i>Ilioupersis</i> | VIII. Énée chez Évandre à Pallantée
<i>Bouclier d'Achille (Il., XVIII)</i> |
| III. Récit d'Énée : l'errance vers l'Italie
<i>Errances d'Ulysse (Od., IX-XII)</i> | IX. Exploits mortels de Nisus et Euryale
<i>Dolonie (Il., X) ; Patrocleia (Il., XVI)</i> |
| IV. Mortelles amours de Didon et Énée
<i>Jason et Médée (Arg., III)</i> | X. Conseil des dieux ; mort de Pallas
<i>Patrocleia (Il., XVI) ; Il., XX-XXII</i> |
| V. Étape en Sicile et jeux pour Anchise
<i>Jeux pour Patrocle (Il., XXIII)</i> | XI. Trêve, ensevelissement des morts
<i>Trêve rompue (Il., III-IV) ; Il., VII ; XXIII</i> |
| VI. Sibylle de Cumès ; catabase aux Enfers
<i>Nekyiai (Od., XI ; XXIV)</i> | XII. Duel entre Turnus et Énée
<i>Scènes de duels (Il., III ; VII ; XXII)</i> |



Énée tuant Turnus
Luca Giordano (1634-1705)

Énée et Diomède

« Énée, protecteur de son peuple, eût péri alors, si la fille de Zeus ne l'eût vu de son œil perçant, Aphrodite, sa mère, qui jadis l'avait conçu aux bras du bouvier Anchise. Autour de son fils elle répand ses bras blancs ; devant lui, elle répand un pan de sa robe éclatante, pour le préserver de ses traits : elle redoute tant qu'un Danaen aux prompts coursiers ne vienne lui enfoncer le bronze en la poitrine et lui ravir la vie ! [...] Diomède, lui, poursuit Cypris d'un bronze impitoyable. Il la sait déesse sans force ; elle n'est pas de ses divinités qui président aux combats humains ; elle n'est ni Athéné, ni Ényô dévastatrice ; et, au moment même où, la suivant dans la foule innombrable, il arrive à la rejoindre, le fils de Tydée magnanime brusquement se fend et, dans un bond, accompagnant la javeline aiguë, il la touche à l'extrémité du bras délicat. [...] Alors, dans un grand cri, elle laisse choir son fils de ses bras. Phoibos Apollon le prend dans les siens et lui donne l'abri d'une vapeur sombre, dans la crainte qu'un Danaen aux prompts coursiers ne vienne lui enfoncer le bronze en la poitrine et lui ravir la vie. [...] Apollon dépose Énée à l'écart de la foule, dans la sainte Pergame, où est bâti son temple ; et, tandis que Lêtô et Artémis la Sagittaire lui rendent force et gloire, Apollon à l'arc d'argent fabrique un fantôme semblable à Énée, aux armes pareilles, autour duquel se déchirent mutuellement Troyens et divins Achéens, autour de leurs boucliers de cuir ronds et de leurs rondaches légères. »

(Homère, *Il.*, V, v. 311-453)

Venus blessée par Diomède

Joseph-Marie Vien, 1775



Repentir de Diomède

« Ô heureux peuples, royaumes de Saturne, antiques Ausoniens, quel destin vient troubler votre quiétude et vous pousser à provoquer des guerres hasardeuses ? Nous tous dont le fer a profané les champs d'Ilion, – je tais ces combats bus jusqu'à la lie sous les hautes murailles, et ces héros qu'engloutit l'illustre Simois – , tous, de par le monde, nous expions en supplices indicibles les châtements de nos crimes, et Priam même nous prendrait en pitié. [...] Certes, j'aurais dû m'attendre à tous ces désastres, depuis le jour où, dans ma folie, j'ai voulu porter l'épée contre des êtres célestes, où j'ai outragé Vénus, la blessant à la main. Non, vraiment, ne me poussez pas vers de tels combats. Depuis la ruine de Pergame, je ne fais plus la guerre aux Troyens, et je n'ai point plaisir à évoquer ces anciens malheurs. Les présents que vous m'apportez des rivages de votre patrie, adressez-les à Énée. Nous avons affronté ses armes intraitables, nous avons combattu contre lui ; croyez-moi : j'ai pu voir sa majesté quand il surgit avec son bouclier, sa vigueur pour faire tournoyer sa pique ! Si la terre de l'Ida avait porté deux héros comme lui, c'est Dardanus qui le premier aurait atteint les villes d'Inachos et, avec des destins inversés, c'est la Grèce qui pleurerait. Tout le temps où l'on resta bloqué sous les murs de la farouche Troie, les bras d'Hector et d'Énée ont entravé la victoire des Grecs, l'ont retardée jusqu'à la dixième année. Tous deux se distinguaient par le courage, les exploits prestigieux ; mais Énée l'emportait par la piété. Unissez vos mains dans un traité, tant que vous le pouvez ; mais évitez que vos armes ne rencontrent les siennes. »

(Virgile, *Aen.*, XI, v. 252-293)



Énée, Anchise et Ascagne
Le Bernin, 1618/1619



Tibulle chez Délie
Sir Lawrence Alma-Tadema, 1866

Oracles sibyllins

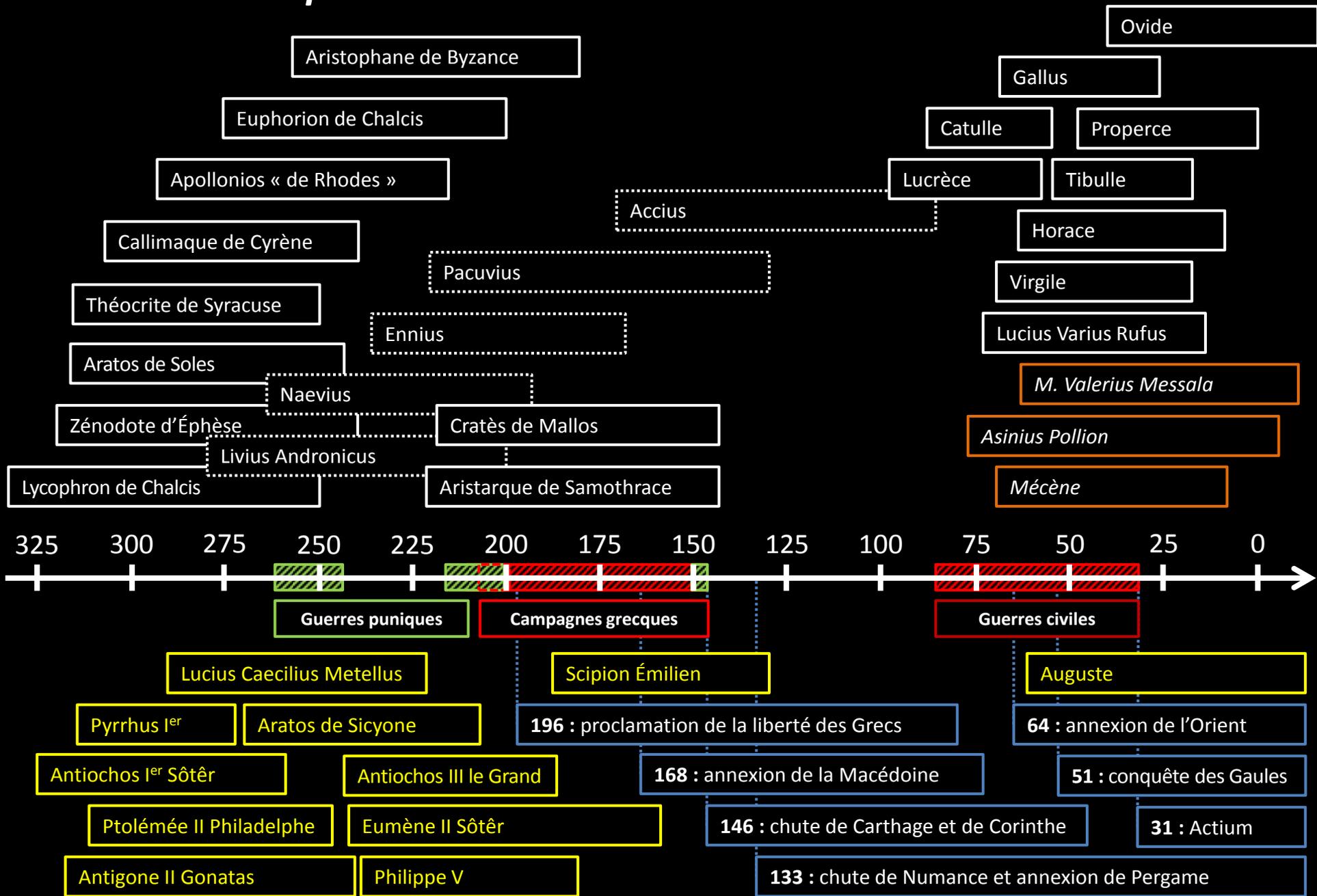
« La Sibylle fit entendre à Énée un oracle, lorsque le héros eut, dit-on, emporté son père et les Lares ravis à l'ennemi, alors qu'il ne croyait pas qu'il dût naître une Rome et que, désespéré, il reportait sur la haute mer ses regards sur Ilion et sur ses dieux en flammes [...] : "Infatigable Énée, frère de l'Amour ailé, toi qui sur tes vaisseaux fugitifs, portes les trésors sacrés de Troie, dès ce jour, Jupiter t'assigne les champs de Laurente, dès ce jour une terre hospitalière appelle tes Lares errants ; là, tu seras l'objet d'un culte, lorsque, de l'onde vénérable du Numicius, tu te seras élevé au ciel pour y être le dieu indigète. Voici qu'au-dessus de tes poupes éprouvées vole la Victoire ; enfin, les Troyens voient à leur côté une fière déesse ! Voici que luit à ma vue l'incendie du camp des Rutules ! Dès ce jour, barbare Turnus, je te prédis la mort. Mes yeux distinguent maintenant la place de Laurente, le mur de Lavinium et Albe-la-Longue fondée par les ordres d'Ascagne. Toi aussi, dès maintenant, je te vois, prêtresse destinée à plaire à Mars, Ilia, abandonner le foyer de Vesta, je vois ton union furtive, tes bandelettes tombées à terre et les armes du dieu amoureux laissées sur la rive. Paissez maintenant, taureaux, l'herbe des sept collines, tant que vous le pouvez : ces lieux vont devenir l'emplacement d'une grande ville. Rome, les destins t'appellent à régner sur le monde, sur cette étendue de champs que Cérès contemple du haut du ciel, sur les contrées du levant et sur les ondes toujours en mouvement du fleuve où le Soleil baigne ses chevaux haletants. Oui, Troie alors s'étonnera d'elle-même et dira que vous l'avez bien servie par un si long voyage !" »

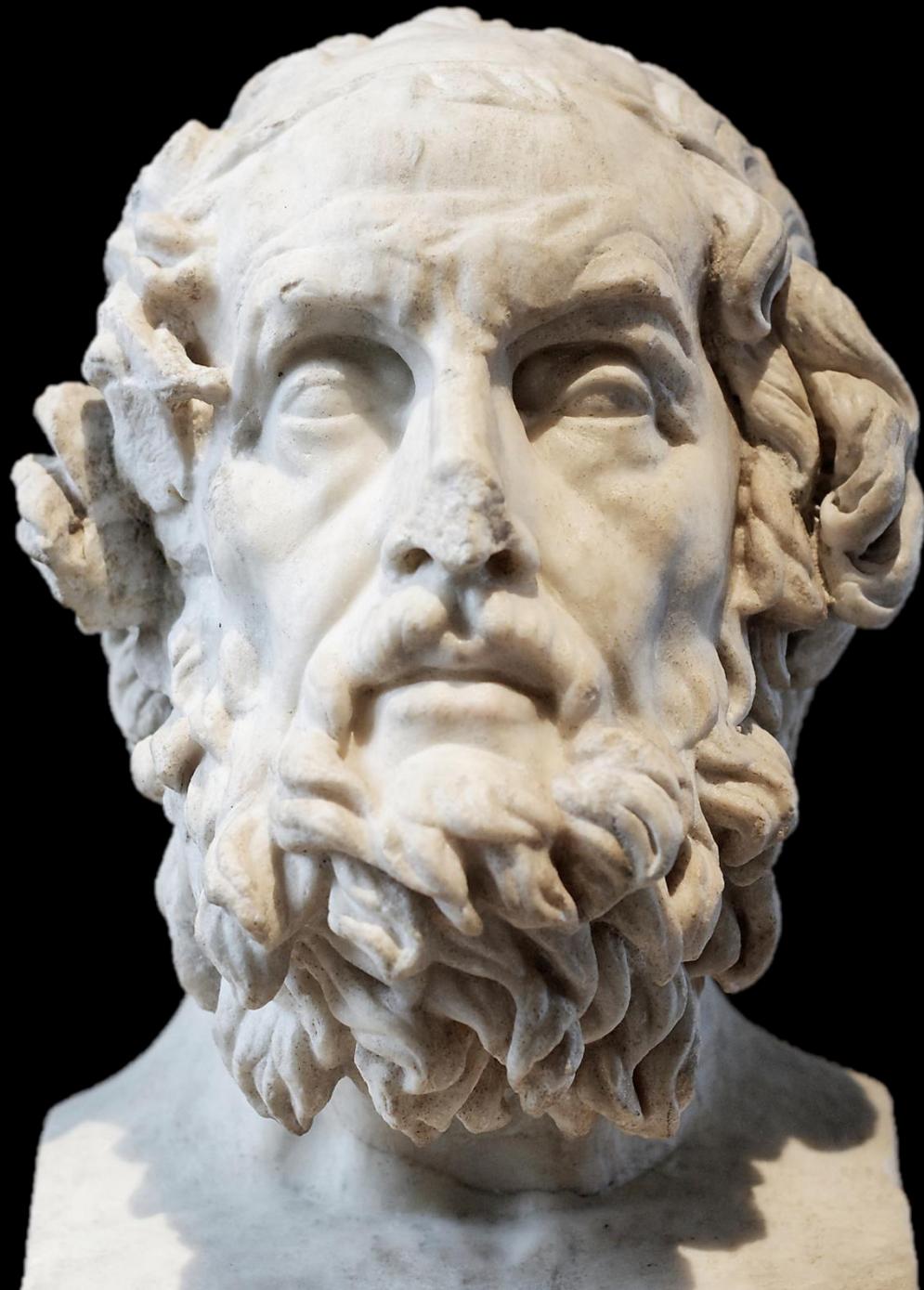
(Tibulle, *Élégies*, II, 5, v. 19-62)



Énée, la Sibylle et Charon
G. M. Crespi, c. 1695/1705

De la Bibliothèque d'Alexandrie aux cénacles de Rome





Homère